Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2004)
Heft: 175-176

Artikel: Fêtes de Pâques et de printemps
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849727

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fêtes de Pâques et de printemps

Suisse Magazine vous invite à découvrir quelques-unes des coutumes suisses les plus pittoresques. Que la fête commence...

La Chalandamarz (GR)

Le premier mars était autrefois le jour où, dans de très nombreux endroits des Grisons, les administrations étaient renouvelées. Aujourd'hui, c'est le plus grand jour de fête des enfants de l'Engadine et de quelques autres vallées telles que val Müstair, val Bregaglia et Oberhalbstein.

Le matin, les garçons parcourent le village avec des cloches en bandoulière (parfois aussi d'autres instruments) qu'ils font sonner à toute volée " afin que l'herbe pousse mieux ". En même temps, ils récoltent de l'argent et de la nourriture qu'ils partageront plus tard tous ensemble.

Puis c'est le bal qui agrémentera la soirée jusqu'à une heure avancée. Le cortège s'enrichit ici et là à travers le village d'éléments carnavalesques ou se présente sous forme d'une montée à l'alpage (très précoce). À cette occasion et dans de nombreux endroits, les enfants sont vêtus d'une blouse bleue et portent un foulard rouge noué autour du cou.

Bien que les documents ne permettent pas de remonter à des sources très lointaines, certaines particularités et la forte propagation de la coutume attesteraient une existence très ancienne.

Les processions de la semaine sainte à Mendrisio (TI)

Les deux processions de la semaine sainte remontent au moins aux environs de 1600. La cérémonie du jeudi évoque la montée du Christ au Calvaire où deux cents personnes incarnent Juifs et Romains ayant joué un rôle jusqu'à sa crucifixion. Ces acteurs amateurs portent de somptueux costumes acquis autrefois à la Scala de Milan. Quelque cinquante chevaux sont aussi de la partie. Le cortège, avec flambeaux, instruments à vent et tambours, traverse la ville que les habitants ont décorée au moyen de transparents parfois vieux de quelques centaines d'années. Ces étoffes sont peintes et éclairées de derrière, naguère au moyen de lampes électriques, et représentent des scènes bibliques.

Le Christ, couronné d'épines, marche derrière Ponce Pilate entre des soldats romains et des Juifs. Il porte la croix, sous laquelle il tombe trois fois. À leur suite : les trois Marie, sainte Véronique, les joueurs de dés, deux voleurs enchaînés, Hérode et les grands prêtres.

La procession du vendredi saint est plus ancienne. Elle commence et se termine au couvent des Padri Serviti et illustre la mise au tombeau.

De nos jours, cette procession se déroule selon une règle du XVIIIe siècle. Des enfants portent d'anciennes lanternes et les objets de la Passion : cierges, échelle, éponge, marteau, clous, fouet, etc. Ceux-ci sont présentés autour des statues du Christ mort et de la Sainte Vierge. Au son d'une musique funèbre, le cortège se faufile dans la vieille ▷

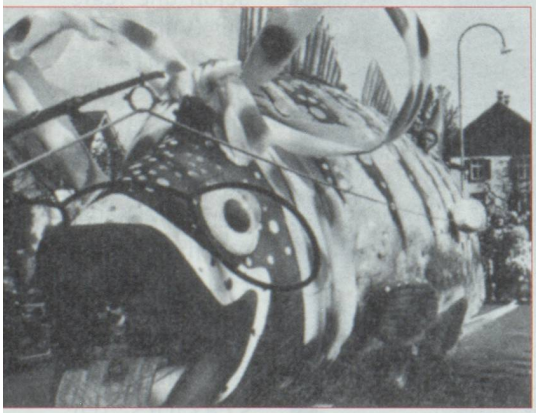
ville, comme un ruban illuminé dans l'obscurité.

Le Groppenfasnacht (TG)

En pleine période de carême, trois semaines avant Pâques, le village thurgovien d'Ermatingen célèbre le *Groppenfasnacht*. Le héros du jour, le *Gropp*, un poisson de 10 à 15 cm de long pêché uniquement dans les eaux de la région, a donné son nom à la fête.

Comme autrefois le lac gelait fréquemment en hiver, les pêcheurs fêtaient au printemps la rupture de la glace leur signifiant qu'ils avaient de nouveau libre accès à leur source de revenus. Tous les trois ans, le comité du *Gropp*, constitué d'un groupe d'habitants du village, met sur pied un énorme cortège avec l'appui de nombreux volontaires. Les hommes, munis d'un attirail de pêche d'époque ancienne, marchent derrière un gigantesque poisson, le *Gropp*, entourés d'enfants déguisés à souhait (nains, grenouilles). À leur suite défilent des figures satiriques et des créatures personnifiant le printemps.

Lors des deux années intermédiaires, la jeunesse du village crée elle-même un cortège dans lequel elle essaie d'égaler les adultes. La transmission de la coutume est ainsi assurée de génération en génération.



Le Sechseläuten à Zurich

La fête du printemps de Zurich (elle se déroule en règle générale le troisième lundi d'avril ainsi que le dimanche précédent) doit son nom au fait que depuis le XIVe siècle, une cloche du Grossmünster annonçait pendant le semestre d'été la fin de la journée de travail à six heures. La première sonnerie de cette cloche donnait lieu à une petite fête printanière. Puis au cours du XIXe siècle, d'autres éléments sont venus s'y greffer et ont engendré la coutume actuelle. Tout débute par un cortège d'enfants le dimanche après-midi ; ceux-ci ont ainsi l'occasion de parader en ville en costumes fantaisistes ou historiques (mis à disposition par le comité d'organisation).

Le *Böögg*, un bonhomme de neige en ouate, fait partie du cortège et rappelle l'événement le plus spectaculaire du lendemain.

Le lundi après-midi, normalement le troisième d'avril, les membres des vingt-cinq corporations en costumes historiques défilent, escortés de musique, à travers la ville pavoisée.

Les corporations étaient jusqu'à la fin du XVIIIe siècle des associations d'artisans actives au sein du gouvernement de la ville. Depuis, elles n'exercent plus que des fonctions sociales et, parmi elles, la préservation de la coutume du *Sechseläuten*.

Le soir, vers six heures, une marée humaine déferle sur la place du *Sechseläuten*, près de Bellevue au bord du lac, où le *Böögg*, bourré d'explosifs et symbole de l'hiver que l'on veut chasser, est brûlé.

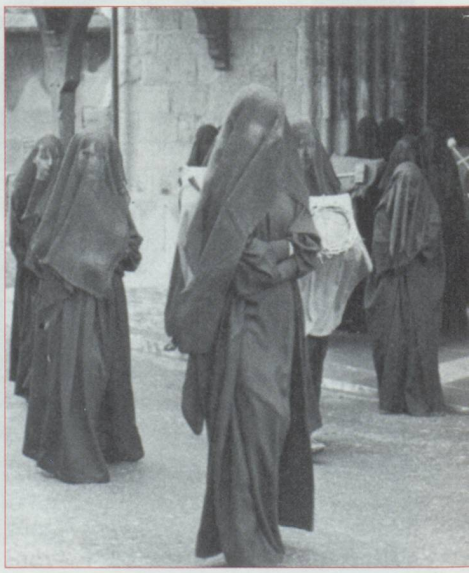
Au son de la marche du *Sechseläuten*, une ancienne marche de chasseurs, des groupes de cavaliers de quelques corporations galopent en cercle autour du *Böögg* jusqu'à ce qu'il rende l'âme dans un grand fracas. Plus il expire rapidement, plus le printemps tant attendu devrait être précoce.

Le soir, les corporations se rendent visite dans leurs maisons et tiennent des propos amusants. Beaucoup d'anciennes maisons des corporations sont au bord de la Limmat, ce qui permettait autrefois de faire ces visites en bateau.

Les pleureuses à Romont (FR)

Vendredi saint, l'après-midi, l'église de Romont. La cérémonie débute par la lecture du texte biblique de la Passion. Au moment où l'on évoque le cortège funèbre, les fidèles se mettent en route et un long cortège défile dans les rues de la ville haute. Les pleureuses, vêtues et voilées de noir, suivent lentement la Vierge, représentée par une jeune fille elle-même précédée d'une grande croix portée par un pénitent en cagoule noire.

Sur des coussins écarlates, les pleureuses portent les instruments de la Passion du Christ : couronne d'épines, fouet, clous, marteau, tenailles, ainsi que le suaire de sainte Véronique.

Pendant ce temps, la ville retentit de chants et de prières, repris par la communauté des fidèles tout entière.

Cette tradition reprend une coutume du XVe siècle : la procession des Traîne-Croix, représentation vivante du Mystère de la Passion et cérémonie de pénitence.